Répressions et déportations en France et en Europe

Concours **N**ational de la **R**ésistance et de la **D**éportation

2019

Lycée Léo Ferré (Gourdon)

Cette production dont vous avez entre les mains une version imprimée est avant tout un diaporama mis en ligne sur l’ENT de notre établissement.

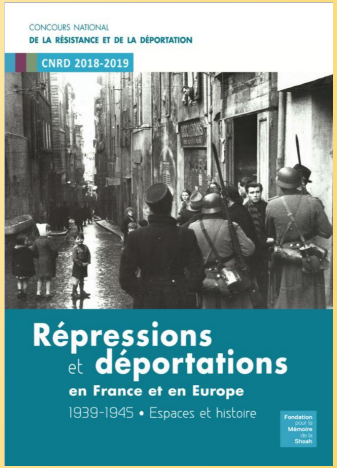
Il contient des vidéos, des liens Internet…

La véritable production est donc visible à cette adresse : https://urlz.fr/9fE3

L’essentiel des ressources utilisées ont été répertoriées dans un outil en ligne (Pearltrees) qui permet d’organiser et de partager ces ressources. Consultable à cette adresse : https://urlz.fr/9fDV

Sommaire:

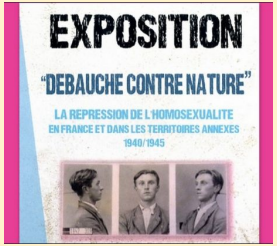
- Introduction (page 4)
- Réflexion sur la déportation (page 5-6)
- Réflexion sur la répression (page 7)
- La déportation en Europe (page 8-13)
- La répression en Europe (page 14-18)
- La déportation en France (page 19-22)
- En France la répression (page 23-24)
- Les forces de répressions allemande (page 25)
- Oradour-sur-Glane (page 26-27)
- Le voyage de Marcel Grob (page 28-32)
- Bilan pour la France (page 33)
- Bilan humain de la répression (page 34)
- La répression dans le Lot (page 35-40)
- La déportation dans le Lot (page 41)
- Conclusion (page 42-43)
- Bibliographie (page 44)



Introduction

Le second conflit mondial s'ouvre à l'aube du 1er septembre 1939, lorsque la Wehrmacht pénètre sur le territoire de son voisin oriental. Ce conflit, vise l'instauration d'un ordre nouveau en Europe. En effet, Le projet hitlérien repose sur l'idée d'une supériorité de la « race aryenne ». Cela implique la mise en place d'une Europe dominée par le Reich, un nouvel ordre politique autoritaire, un ensemble économique fonctionnant au profit de l'Allemagne. Il s'agit de se demander comment, par quels moyens, et à quel rythme, l'Allemagne nazie et ses vassaux vont appliquer leur projet idéologique dans l'Europe occupée de 1939 à 1945 ?

Après avoir étudié les répressions et déportations en Europe, nous nous intéresserons au cas de la France dès 1940, pour enfin étudier la répression et la déportation à travers l'exemple de notre département : le Lot.



Juifs, Tziganes, Communistes, Homosexuels, Résistants, Handicapés…
La répression et la terreur exercées par le 3ème Reich et ses alliés seront sans limite

Réflexion sur la déportation

La déportation est le déplacement forcé d'hommes, de femmes et d'enfants dans un endroit précis, généralement dans le but de les isoler, voire de les tuer ou de faire disparaître une ethnie et dans ce cas on parle de génocide.

Le terme de camp de concentration n'a pas été inventé par les nazis.
Il a été utilisé dès le début du XXème siècle par les Britanniques, lors de la guerre des Boers qui les a opposés en Afrique du Sud aux descendants des colons néerlandais.

Dans l'Allemagne hitlérienne, la fonction des camps de concentration était une fonction d'exclusion et de terreur. Ces camps étaient destinés à recevoir non seulement les adversaires des nazis, mais aussi tous les individus considérés comme dangereux pour le régime nazi. Les uns et les autres étaient arrêtés et amenés dans ces camps pour y être astreints au travail forcé.

Primo Levi est un résistant et un Juif. Il a été déporté à Auschwitz en 1944, à l'âge de 24 ans.

> *« Il y avait douze wagons pour 650 personnes [...]. Pas de doute, ce que nous avions sous les yeux, ce que nous sentions sous nos pieds, c'était un de ces fameux convois allemands, de ce qui ne reviennent pas, et dont nous avions si souvent entendu parler, en tremblant et vaguement incrédules. C'était bien cela, très exactement des wagons de marchandises, fermes de l'extérieur, et dedans, entassés sans pitié, comme un chargement en gros, hommes, femmes et enfants, en route pour le néant, la chute, le fond. Mais cette fois, c'est nous qui sommes dedans. »*
>
> *Primo Levi, **Si c'est un homme.***

Deux catégories de déportés ont été acheminés vers ces camps : les « déportés résistants et politiques » d'une part, et les déportés qualifiés de « raciaux » d'autre part, c'est-à-dire les Juifs et les Tziganes.

Les premiers camps ont été agrandis, d'autres ont été ouverts à Neuengamme, Bergen-Belsen, Dora, Gross-Rosen en Allemagne, à Maïdanek et Stutthof en Pologne.

Des convois affluèrent de toute l'Europe occupée vers ces camps placés sous le contrôle des SS

Vidéo : INA

L'arrivée au camp de Ravensbrück : témoignage de Renée Mirande-Laval

Le camp de concentration de Ravensbrück, situé à 90 km au nord de Berlin, est surnommé “ l'enfer des femmes” : de mai 1939 à sa libération, plus de 120 000 femmes issues de 40 nationalités différentes y sont détenues. À partir 1941, un « petit camp » y est accolé : il accueillera près de 20 0000 hommes. Parmi les déportées originaires des pays occupés par l'Allemagne (et pour près d'un quart, de Pologne), 8 000 sont françaises.

Renée Mirande-Laval est l'une d'entre elles : avocate, elle poursuit son métier sous l'Occupation en défendant de nombreux résistants. Arrêtée par la Gestapo en mars 1943, elle est transférée au camp de Ravensbrück.

Réflexion sur la répression

La France n'a pas connu pas connu le sort de la Pologne ou des territoires soviétiques, mais la répression nazie, aidée par Vichy, ne l'épargne pas des pertes humaines et des souffrances qu'elle endurera pendant l'occupation. Cette répression vise les opposants politiques et toute forme de résistance.

Pour combattre « les résistances », les Allemands adoptent un régime de «terreur »
Leurs moyens de répression sont nombreux.
L'occupant possède une importante force militaire et bénéficie de la collaboration de l'administration française pour « maintenir l'ordre ».
Les activités de la répression s'accompagnent souvent d'actes de tortures : suspects arrêtés, interrogés de façons violentes avant leur mise à mort . La répression contre la résistance est féroce . En 1941 est mis en place la politique des otages qui se caractérise par l'exécution publique de résistants . A partir de 1943, ils seront envoyés dans des camps de concentration.

L'armée allemande défile sur les Champs-Elysées

Des soldats marchant en rangs serrés, des unités de cavalerie et des véhicules blindés allemands descendent les Champs-Elysées sous le regard des Parisiens.

Vidéo INA-Jalons

EN EUROPE, LA DÉPORTATION

Le camp de concentration est la forme d'application la plus aboutie de l'idéologie.
Le premier camp de concentration officiel, Dachau, est construit en mars 1933 sous la responsabilité de Goering. Mais, il existe des camps de rééducation « sauvages» créés par les SA dès février 33 à Oranienbourg par exemple.
En 1934, ils regroupent déjà 40 à 50 000 personnes. Ils sont légalisés en mai 1934, après la Nuit des longs couteaux et l'élimination des SA par les SS. L'IKL (inspektion der KonzentrationLager) est implantée à Oranienbourg et gère toute l'administration concentrationnaire sous la direction d'Himmler.

En septembre 1939, quand l'invasion de la Pologne déclencha la Seconde Guerre mondiale, il existait six camps de concentration sur le territoire dit du Grand Reich allemand : Dachau (fondé en 1933), Sachsenhausen (1936), Buchenwald (1937), Flossenbürg (1938) dans le nord-est de la Bavière près de la frontière tchèque de 1937, Mauthausen (1938) près de Linz en Autriche, et le camp de femmes de Ravensbrück (1939) établi dans la province de Brandebourg au sud-est de Berlin, après la dissolution de Lichtenburg.

Dachau fut le premier camp de concentration du IIIe Reich. "Inauguré" en mars 1933 pour recevoir les Allemands hostiles au régime nazi, il est transformé en 1939 en camp de déportation. Jusqu'en 1945, il recevra jusqu'à 250 000 détenus. Sur ce total, 70 000 périrent et seuls 33 000 prisonniers furent libérés entre le 28 et le 29 avril 1945 par la 7ème armée américaine.

Lors de l'ouverture des camps nazis au cours de l'offensive finale lancée contre l'Armée allemande en 1945, les Alliés découvrent avec effroi de multiples charniers et quelques rescapés faméliques. Ils réalisent alors l'ampleur des crimes commis.

La découverte des camps de la mort
Dachau
Vidéo INA - Jalons

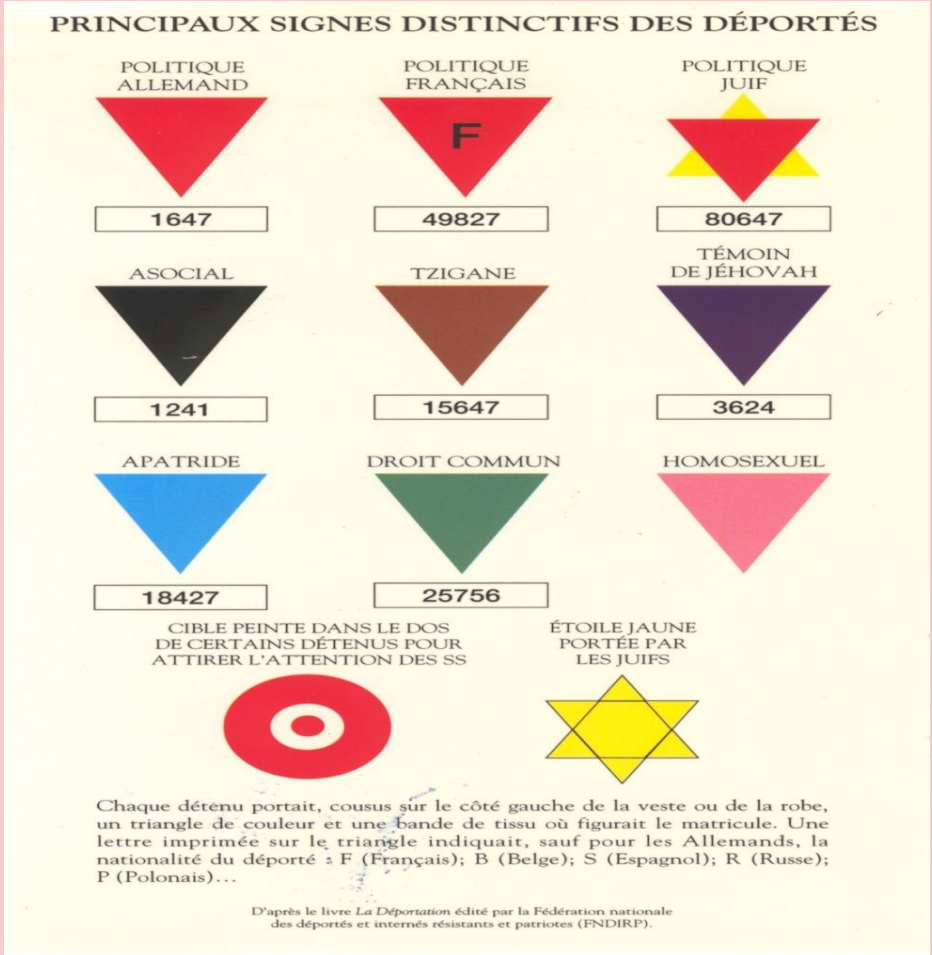
Le camp d'Auschwitz est fondé en Pologne en 1940. En 1942, il est complété par le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Natzweiller est créé en 1941 en Alsace. En 1943, Bergen-Belsen est le dernier camp à être ouvert. Il existe donc trois types de camps : concentration (Buchenwald), mixte (Auschwitz- concentration et extermination), et extermination immédiate (Sobibor).

L'entrée du camp d'Auschwitz

©pupille-orphelin.fr

Les premiers déportés européens sont des mineurs grévistes français qui ont manifesté en mai 1941. A partir de décembre 1941, l'ordonnance Nacht und Nebel (Nuit et Brouillard) est appliquée. Toutes les personnes dangereuses ou nuisibles des pays occupés doivent disparaître. Ils sont soit exécutés par la Gestapo, soit déportés sans possibilité de communiquer avec l'extérieur. Beaucoup passent des années dans les prisons ou « Zuchtaus », l'équivalent des travaux forcés français.

Gravure de Henri Gayot, résistant arrêté par la Gestapo en 1943 puis déporté NN au Struthof en 1944.



Des républicains espagnols, des membres de l'élite polonaise, des homosexuels, des criminels et des résistants sont déportés vers les camps de concentration. Les prisonniers de guerre soviétiques sont massacrés systématiquement. Les juifs, les tziganes sont destinés aux camps d'extermination édifiés à cette fin dans l'Est : Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka et Aushwitz-Birkenau.

La durée de vie moyenne d’un déporté est de 9 mois en 1943 et de 6 mois en 1944.

Ainsi, le camp nazi installé dans toute l’Europe et moteur de l’économie de guerre allemande symbolise dans la mémoire collective la déshumanisation et l’horreur.

C'est dans ce contexte, que de façon individuelle ou collective, des hommes et des femmes ont tenté de résister dans ces conditions extrêmes. Les possibilités de résistance sont infimes mais vitales derrière les barbelés.

La répression en Europe

La répression en europe a débuté par l’est (Pologne) en 1939 par la suite celle-ci s’est poursuivie à l’ouest surtout dans les pays occupés en 1940 et à l’ouest de l’URSS (qui est maintenant la Russie) en 1941. Les arrestations ont aussi eu lieu en Suisse et Espagne.

Cette répression a été commise par les autorités nazies et fascistes, par les gouvernements soumis aux occupants ; les collaborateurs sont bien souvent ceux qui décident les répressions et permettent les déportations.

Celles-ci se sont produites dans tous les pays européens y compris la Suisse et l’Espagne mais les conséquences de ces arrestations sont très différentes selon les lieux, la date, la cause de l’arrestation.

Celles-ci ont été commises contre tout les opposants politiques, toute personne non conforme à l'idéal racial et social imposé par la propagande mais aussi contre toute personne aidant les pourchassés.

Les troupes allemandes envahissent la Pologne

Le 1er septembre 1939, les troupes allemandes envahissent la Pologne : infanterie et blindés allemands progressent rapidement au sein du territoire polonais, tandis que l'aviation se livre au bombardement des villes et des sites stratégiques.

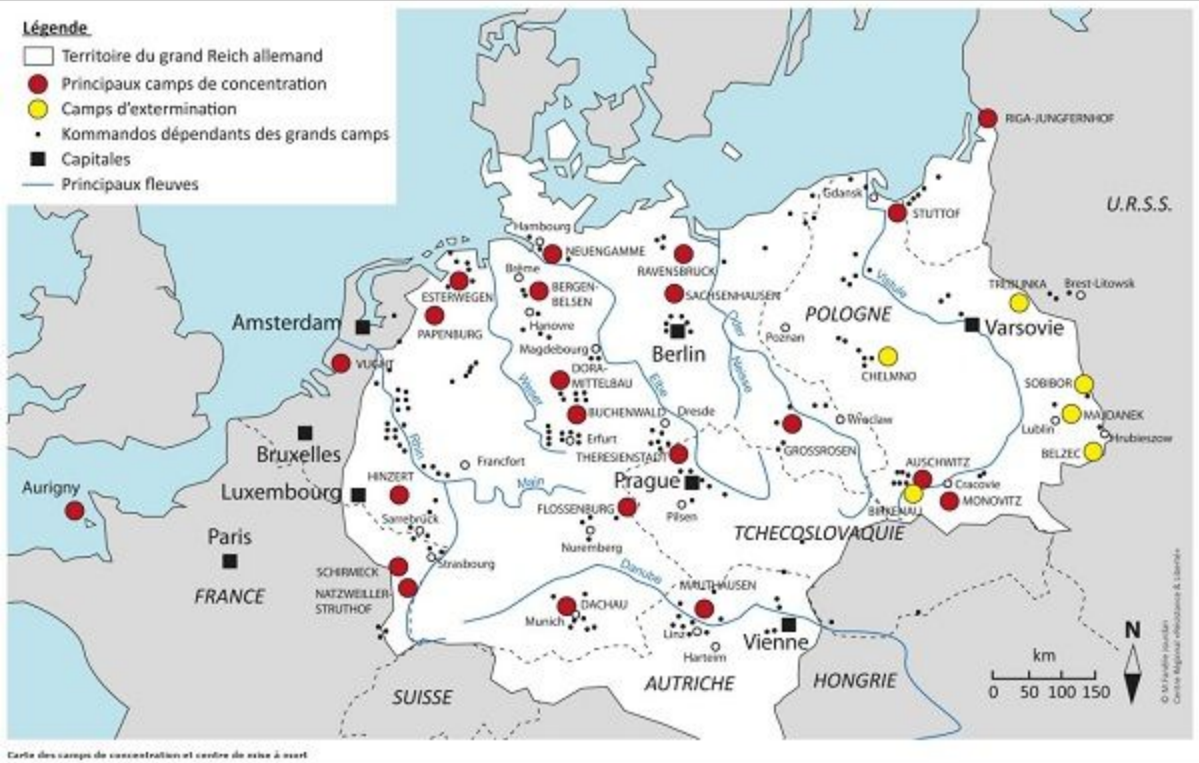
Vidéo - INA Jalons

Ces personnes ont été traquées, dénoncées, il y a aussi eu de fréquentes rafles. Certaines personnes ont été victimes de répressions : elles ont été interrogées, torturées. D’autres ont été transférées dans des prisons ou camps de transit, de regroupement ou déportés en wagons à bestiaux vers les camps de la mort.

Il y aura des milliers de morts. D’autres ont résisté, fait vivre les idéaux d’égalité, de solidarité, de fraternité pour lutter pour les libertés individuelles et collectives. Beaucoup en ont payé le prix fort.

Mais heureusement la défaite des puissances de l’Axe a permis le retour en Europe de démocraties respectant les droits de tous les citoyens, quels que soient leurs religions, leurs origines, leurs sexes …

Joie et émotion succèdent à la douleur

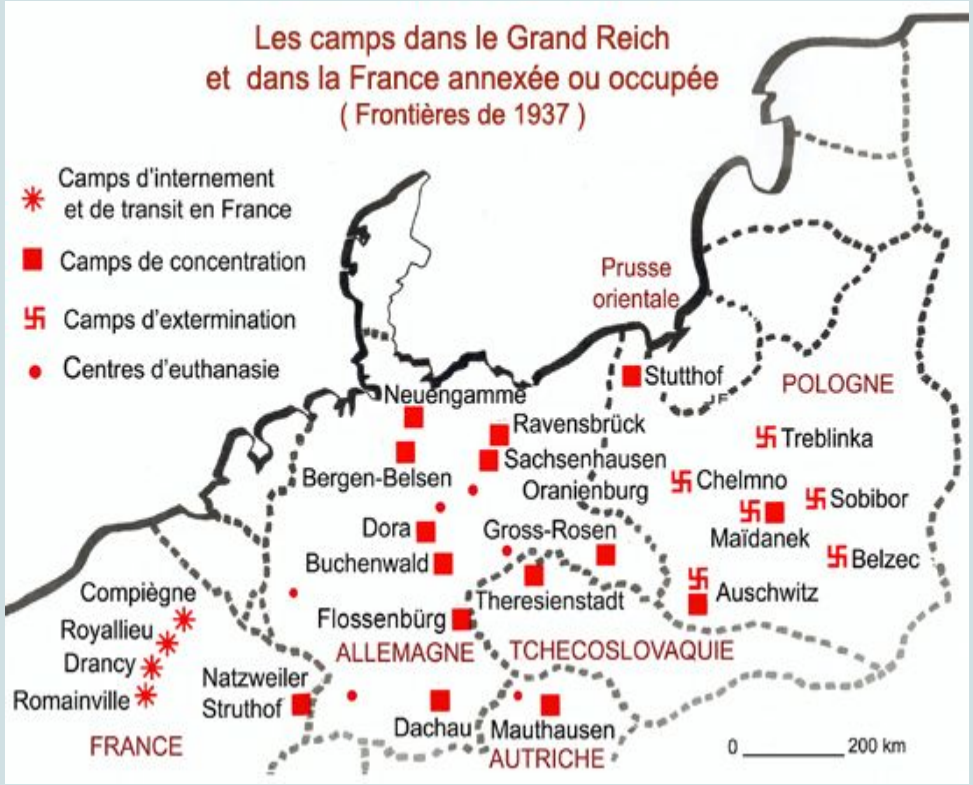


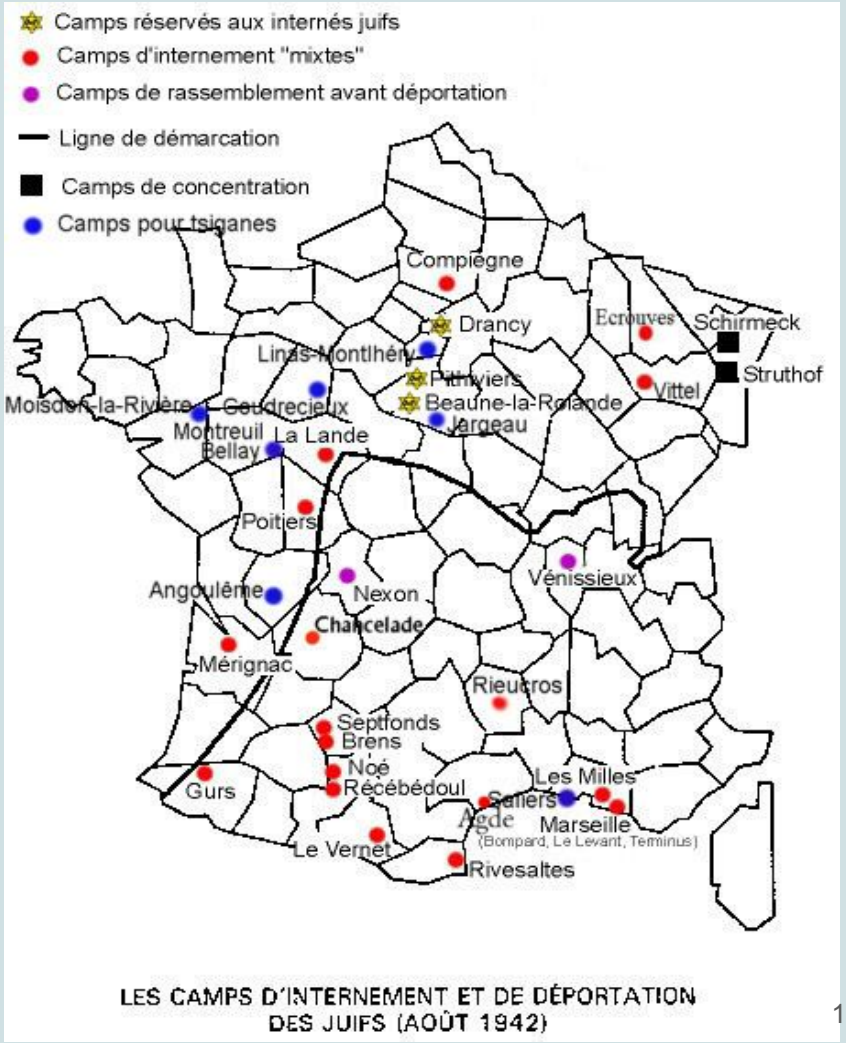
Les principaux camps de déportation et d'extermination

Auschwitz-Birkenau

Le camp d’Auschwitz a été créé en 1940 à Oswiesim en Pologne. Il était constitué de trois camps: Auschwitz I qui était le camp principal, Auschwitz II en tant que camp d’extermination et Auschwitz III en tant que camp de travail.

EN FRANCE, LA DÉPORTATION





Sur le territoire français, il y a pendant la période de la seconde guerre mondiale des camps d'internement et un camp de concentration dans les Vosges, en Alsace annexée au Reich, le camp du Struthof-Natzwiller. Ces camps entre 1940 et 1942 furent des lieux d'exclusion des indésirables. A partir de 1942, ils servirent de lieu de transit pour la déportation vers Drancy et Auschwitz.

Vidéo : INA

Le Camp des Milles

Créé en 1939 dans une ancienne tuilerie pour interner au début du conflit des ressortissants allemands ou autrichiens, le camp des Milles près d'Aix en Provence a également servi à l'internement de Juifs par le régime de Vichy.

Dès 1941, la France se couvre de ghettos. le 4 octobre 1940 les préfets de zone occupée ont reçu pouvoir d'interner les juifs étrangers ou apatrides. En février 1941,40 000 d'entre eux étaient entassés dans des camps sordides à Gurs, Rivesaltes, Vernet, Noé….d'où ils allaient être transférés à Drancy en 1942,1943.
Au printemps 1942, les premiers convois de "déportés raciaux" s'ébranle vers "la solution finale". Ils sont plus de 75 721 qui partent de France dont des enfants et adolescent. L'Etat français à l'évidence se révèle incapable de protéger des ressortissants de nationalité française. c'est sous le contrôle de de l'Etat français et avec l'aide de la police française que furent opérées en 1942 un peu partout en zone sud, des rafles d'étrangers et de juifs français.

Il y eu des déportés raciaux, aussi des déportés politiques et résistants, des déportés de droit commun,des déportés par erreur.

Il est presque impossible de décrire cet univers concentrationnaire enserré dans une logique démoniaque.

Tout au plus peut-on tenter d'en faire une esquisse.

EN FRANCE, LA RÉPRESSION

À partir de début 1941, ceux qui tentent de rejoindre les Forces Françaises Libres (FFL) du général de Gaulle à Londres et les membres des premiers groupes de résistance démantelés sont également traduits devant ces tribunaux militaires. À la fin du mois de juillet 1941, plus de 160 peines de mort ont été prononcées et un quart exécuté.

En octobre 1942, les SS introduisent en France une nouvelle forme de répression : la procédure de détention de sécurité (*Schutzhaft*) qui leur permet de déporter en Allemagne, sans jugement, toute personne suspecte ou coupable d'agissements anti-allemands. De janvier 1943 à août 1944, près de 40 000 personnes sont ainsi déportées depuis les camps de Compiègne et de Romainville vers les camps de concentration nazis.

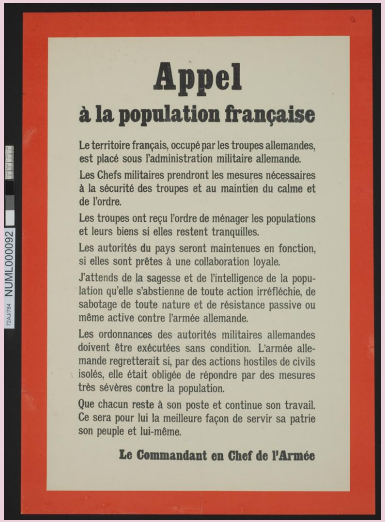
La répression est principalement dans le Nord de la France. Entre 1940 et 1944, les départements du Nord – Pas-de-Calais, coupés du reste de la France et rattachés au commandement militaire allemand de Belgique forment une zone d'occupation à part entière.

Camp de concentration de Natzweiler-Struthof dans le Bas-Rhin

Camp de Schirmeck, camp de redressement nazi à l'attention des Alsaciens et Mosellans réfractaires au nazisme.

Les forces de répression allemandes

L’occupant dispose en France de moyens importants. Ils sont militaires: Militärbefehlshaber in Frankreich,MBF, installé en zone nord, c’est la pièce centrale du système d’occupation. Dans chaque département il y a des Feldkommandantur qui avec la collaboration de l’administration française maintiennent l’ordre. Dès l’invasion, les services de police nazis s’installent en zone occupée comme la Sipo-SD, police de sécurité et de sûreté de la SS. Pour gérer la répression le gouvernement de Vichy s’appuie sur les administrations préfectorales, policières et judiciaires qui ont été épurés des éléments indésirables(Juifs, communistes, francs-maçons). Le personnel doit prêter serment d’obéissance au maréchal Pétain.



Appel

à la population française

Le territoire français, occupé par les troupes allemandes, est placé sous l'administration militaire allemande.

Les Chefs militaires prendront les mesures nécessaires à la sécurité des troupes et au maintien du calme et de l'ordre.

Les troupes ont reçu l'ordre de ménager les populations et leurs biens si elles restent tranquilles.

Les autorités du pays seront maintenues en fonction, si elles sont prêtes à une collaboration loyale.

J'attends de la sagesse et de l'intelligence de la population qu'elle s'abstienne de toute action irréfléchie, de sabotage de toute nature et de résistance passive ou même active contre l'armée allemande.

Les ordonnances des autorités militaires allemandes doivent être exécutées sans condition. L'armée allemande regretterait si, par des actions hostiles de civils isolés, elle était obligée de répondre par des mesures très sévères contre la population.

Que chacun reste à son poste et continue son travail. Ce sera pour lui la meilleure façon de servir sa patrie son peuple et lui-même.

Le Commandant en Chef de l'Armée

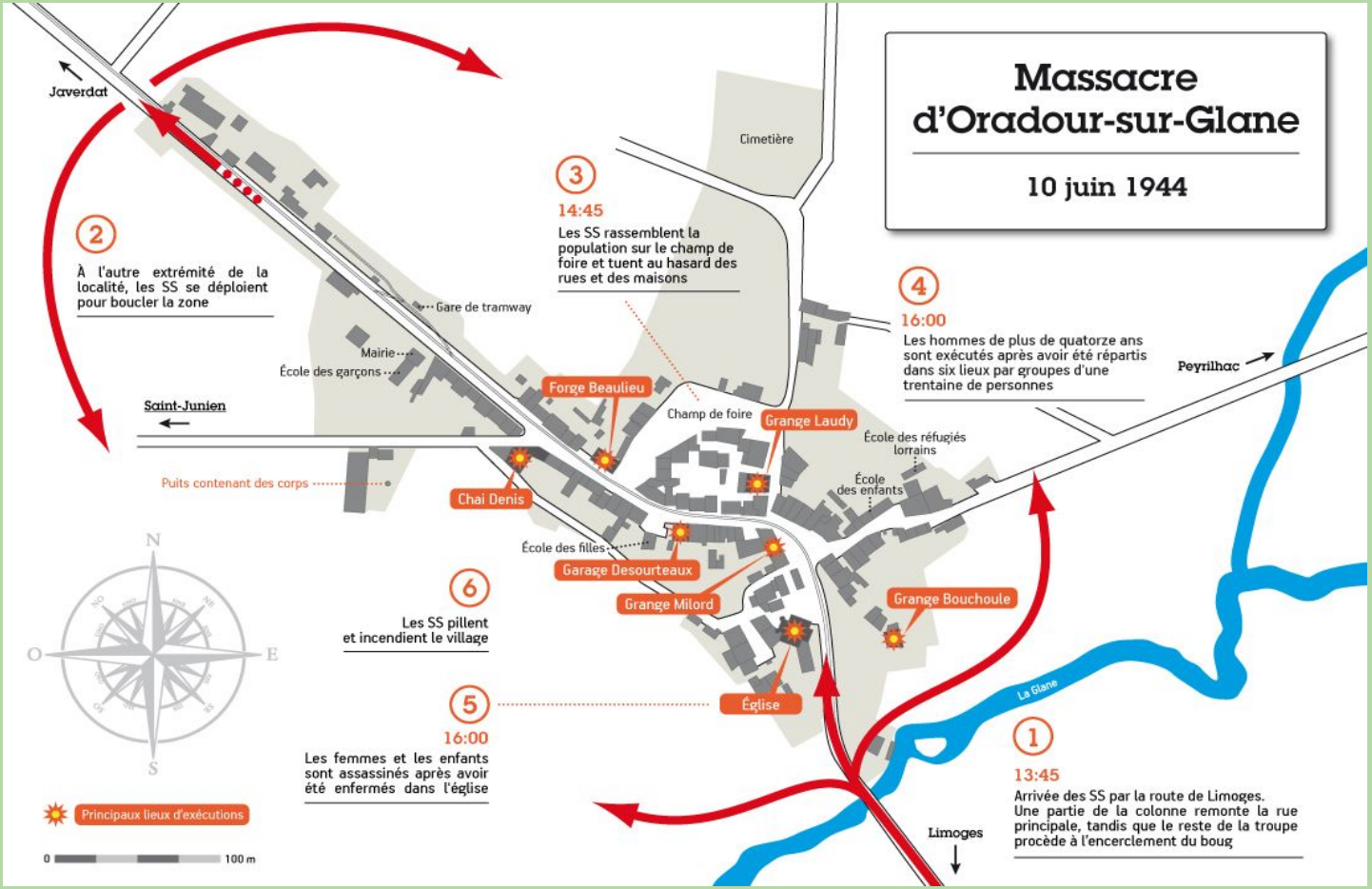
ORADOUR-SUR-GLANE

Vidéo
Oradour : Retour sur un massacre

Ce village situé à 22 km de Limoges a connu le 10 juin 1944 le massacre de sa population par la 2ème division SS Das Reich. 642 femmes, hommes et 247 enfants périrent. En 1940, 168 hommes de la commune sont mobilisés.

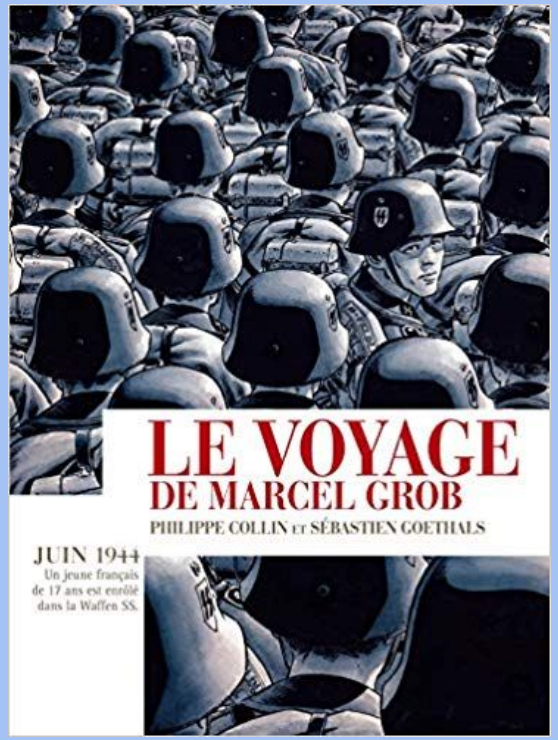
Le 10 juin 1944, les nazis envahissent et encerclent le village d'Oradour. Ils ordonnent aux habitants de se réunir vers l'église. Les hommes sont séparés de leur femme et de leurs enfants. Ils ne s'inquiètent de rien et exécutent les ordres sans réflexion. Les femmes et les enfants sont placés dans l'église où ils y seront asphyxiés par les flammes. Les hommes, quant à eux, furent emmenés dans des granges où ils furent fusillés puis brûlés. Il n'y eut qu'une trentaine de survivants.

© afp.com


Massacre d'Oradour-sur-Glane
10 juin 1944
Javerdat
Cimetière
3
14:45
Les SS rassemblent la population sur le champ de foire et tuent au hasard des rues et des maisons
2
À l'autre extrémité de la localité, les SS se déploient pour boucler la zone
Gare de tramway
Mairie
École des garçons
Saint-Junien
Forge Beaulieu
Champ de foire
Grange Laudy
4
16:00
Les hommes de plus de quatorze ans sont exécutés après avoir été répartis dans six lieux par groupes d'une trentaine de personnes
Peyrilhac
École des réfugiés lorrains
École des enfants
Puits contenant des corps
Chai Denis
École des filles
Garage Desourteaux
Grange Milord
Grange Bouchoule
6
Les SS pillent et incendient le village
Église
5
16:00
Les femmes et les enfants sont assassinés après avoir été enfermés dans l'église
La Glane
1
13:45
Arrivée des SS par la route de Limoges. Une partie de la colonne remonte la rue principale, tandis que le reste de la troupe procède à l'encerclement du boug
Limoges
N
O
E
S
Principaux lieux d'exécutions
0
100 m

“LE VOYAGE DE MARCEL GROB”

Cette bande dessinée raconte l’histoire de Marcel Grob, jeune alsacien engagé de force dans les Waffen S.S, est intégré dans la 16e division Reichsführer après le débarquement allié en Normandie en 1944. On dit que c’est un “malgré-nous”. A 83 ans, il se retrouve devant un juge pour prouver qu’il n’est pas un criminel de guerre nazi, ce qui l’oblige à replonger dans des souvenirs enfouis douloureux. Son petit-fils a donc écrit cette BD pour raconter l’histoire vraie de son grand-père.



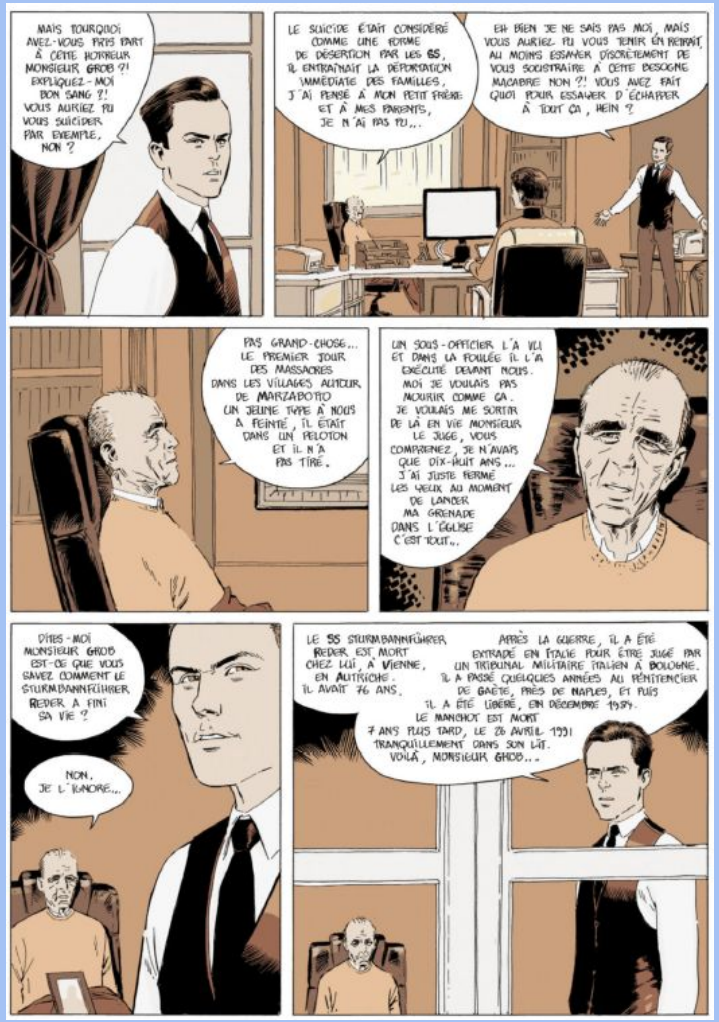
© Futuropolis

Le Voyage de Marcel Grob (Juin 1944, Un Jeune de 17 ans est enrôlé dans la Waffen SS)

<u>Scénariste</u> : Philippe Collin (Petit-fils de Marcel Grob)

<u>Dessinateur</u> : Sébastien Goethals

Editions Futuropolis 2018



Sur cette planche, on voit Marcel Grob expliquer son traumatisme de “Malgré-nous”. Le procès tentait de différencier les “malgré-nous” des vrais nazis, engagés volontairement.
Pour cela, il raconte sa contribution au massacre, les pressions exercées sur lui et sa famille. Désobéir, c’était aussi mettre en danger sa famille.
Reste ensuite au juge de décider...

Le massacre auquel a participé Marcel Grob présente des similitudes avec celui d’Oradour. Il y avait aussi dans la division Das Reich des “Malgré-nous”

La situation des Malgré-nous illustre la singularité de l’Alsace Lorraine au cours de la Seconde Guerre mondiale. Ces territoires ne sont pas seulement occupés mais annexés par l’Allemagne nazie.

A cet égard, les Gauleiter Bürckel pour la Moselle et Wagner pour l'Alsace promulguent le 19 août pour la Moselle et le 28 août 1942 pour l'Alsace, la conscription obligatoire. Au total, 21 classes d'âge sont mobilisées en Alsace et 14 en Moselle (soit 130 000 jeunes),ils fournissent, sous la contrainte, des contingents aux Waffen SS

Sous la contrainte, ils sont engagés dans une guerre qu’ils ne reconnaissent pas comme la leur. Ce désaccord profond se manifeste par les réactions très négatives de la population: tentatives de fuite, manifestations patriotiques, multiplication des demandes de réforme.

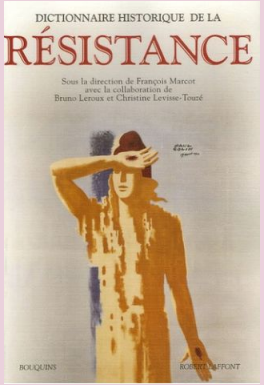
La plupart de ces soldats sont envoyés sur le front de l'Est mais 10 à 20% se retrouvent dans les Balkans, en Scandinavie, en Italie et en France. A partir de l'été 1943, ils sont dispersés afin d'éviter toute concentration subversive d'Alsaciens ou de Mosellans.

La mémoire des Malgré-nous s’avère immédiatement très problématique. Se considérant comme les premières victimes de la guerre, ils souffrent d’un profond sentiment d’incompréhension. Ce dernier se transforme en sentiment d’injustice au cours du procès de Bordeaux de janvier 1953, qui juge les membres identifiés de la division Waffen SS "Das Reich" ayant participé au massacre d’Oradour sur Glane du 10 juin 1944. Parmi eux figurent 14 Malgré-nous, dont un volontaire condamné à mort, les autres étant condamnés le 11 février 1953 à des peines de travaux forcés.

Bilan pour la France

Dans ses Mémoires de guerre, publiées en 1954, le général de Gaulle note “ la marée en se retirant, découvre soudain, d’un bout à l’autre, le corps bouleversé de la france”. lourdement vaincue en 1940, la conscience ébranlée par les drames de l’occupation et les actes de régime de Vichy, la France garde jusqu’à aujourd’hui une mémoire empoisonnée par les “années noires” de la seconde guerre mondiale. En 1945, le bilan humain est lourd. Le nombre exact de victimes de la répression est imprécis. La difficulté tient à la définition que l’on donne à la répression

François Marcot, professeur d’histoire contemporaine dans “le dictionnaire historique de la résistance” a tenté d’établir un bilan de la répression de la résistance.

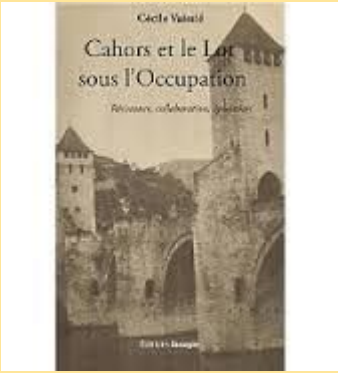


© Robert Laffont

Bilan humain de la répression

Déportés arrêtés par mesure de répression	89 000
Déportés pour actes de résistance	45 000
Résistants morts en déportation	20 000
Fusillés par les tribunaux militaires allemands	3000
Victimes de la milice française	300
Résistants morts sous la torture et victimes d'opération de représailles menés par les forces d'occupation.	12 000

La Répression dans le Lot



La Wehrmacht arrive à Cahors le 11 novembre 1942, lors de l'occupation de la zone dite "libre", consécutive au débarquement allié en Afrique du Nord le 8 novembre.

Une petite garnison reste à Cahors et réquisitionne une vingtaine de chambres à l'Hôtel Terminus et chez l'habitant à Cabessut pour des officiers et des soldats.

En novembre 1943, le Préfet du Lot donne ordre au maire de Cahors, de loger quatre officiers, neuf sous-officiers et une quarantaine d'hommes. La raison en était, le transfert à Cahors de la compagnie de guet de sécurité aérienne publique stationnée à Tarbes. L'effectif augmenta peu à peu.

Début 1944, il y a à Cahors quatre cent hommes de la Wehrmacht, cinquante Feldgendarmes, vingt agents de la Gestapo et vingt cheminots. A Figeac il y a dix cheminots. A Gourdon et à Souillac également

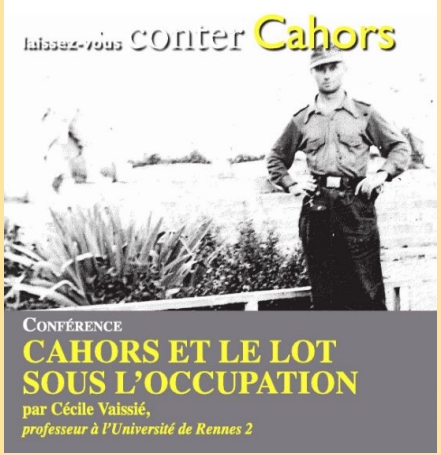
Début avril 44, deux cent cinquante Mongols, viendront renforcer la garnison cadurcienne en réquisitionnant une partie des lycées Clément-Marot et Gambetta

L'effectif total des troupes à Cahors, sera de sept cent quarante hommes et dans le département trente cheminots répartis à Figeac, Gourdon et Souillac, soit environ sept cent soixante-dix hommes.

Ce nombre ne prend pas en compte les troupes en déplacement dans le département pour des actions de répressions, ou au moment de la remontée vers le front de Normandie.

Dans le département du Lot, peu avant la mi-juin 1944, au moment où les Allemands s’installent officiellement en maîtres absolus, la préoccupation principale de la population consiste à tenter d’assurer sa survie face à des allemands (ennemis ancestraux). Jusqu’au mois de mai la répression allemande s'était limitée à des objectifs militaires: les cantonnements supposés des maquis. Dès la fin du mois de mai, et pendant l’été, la stratégie de la répression est profondément modifiée et des représailles aveugles vont être exercées sur les populations civiles du département dans le but de couper les habitants de leurs attaches avec la résistance par l’instauration d’un régime de terreur.Le bilan qui à été établi est lourd.Avec 447 déportés, dont 198 qui ne sont pas rentrés.Du 11 mai au 24 juillet 1944,les actions de représailles ont fait 362 victimes.475 hommes et femmes ont été victimes de la répression allemande, et on compte de 100 mort au combat.

Pour la ville de Gourdon, le bilan de la répression qui a frappé les résistants n’est pas facile à établir. Nous avons compté 49 victimes.22 otages, résistants et patriotes fusillés à Boissières sur renseignement de la milice. Une résistance abattue, 2 résistants mort en déportation. 24 sont victimes de la milice et des tribunaux militaires allemands.



LE LOT

TERRE DE RÉPRESSIONS

A — de 1 à 5 victimes

1 Gignac
2 Le Roc
3 Souillac
4 Lanzac
5 St Cirq Madelon
6 Payrignac
7 St Chamarand
8 Lavercantière
9 Peyrilles
10 Montamel
11 Gigouzac
12 Calamane
13 Catus
14 Thedirac
15 Duravel
16 Caillac
17 Espère
18 Luzech
19 Pradines
20 Villesèque
21 Montcuq
22 La Chapelle-Auzac
23 Meyronne
24 Pinsac
25 Gramat
26 Frayssinet le Gourdonnais
27 Lauzès
28 Arcambal
29 Cieurac
30 Le Bastit
31 La Pescalerie (au N.E. de Cabrerets)
32 Cabrerets
33 Lamagol
34 St Martin Labouval
35 Cajarc
36 Varaire
37 Saillac
38 St Jean de Laur
39 St Chels
40 Frontenac
41 Cadrieu
42 Cambes
43 Bagnac s/célé
44 Gagnac
45 St Michel Loubejou
46 Girac
47 St Laurent des Tours
48 Molières
49 Leyme
50 Lauresses
51 St Maurice
52 St Bressou
53 Lacapelle Marival
54 Puybrun

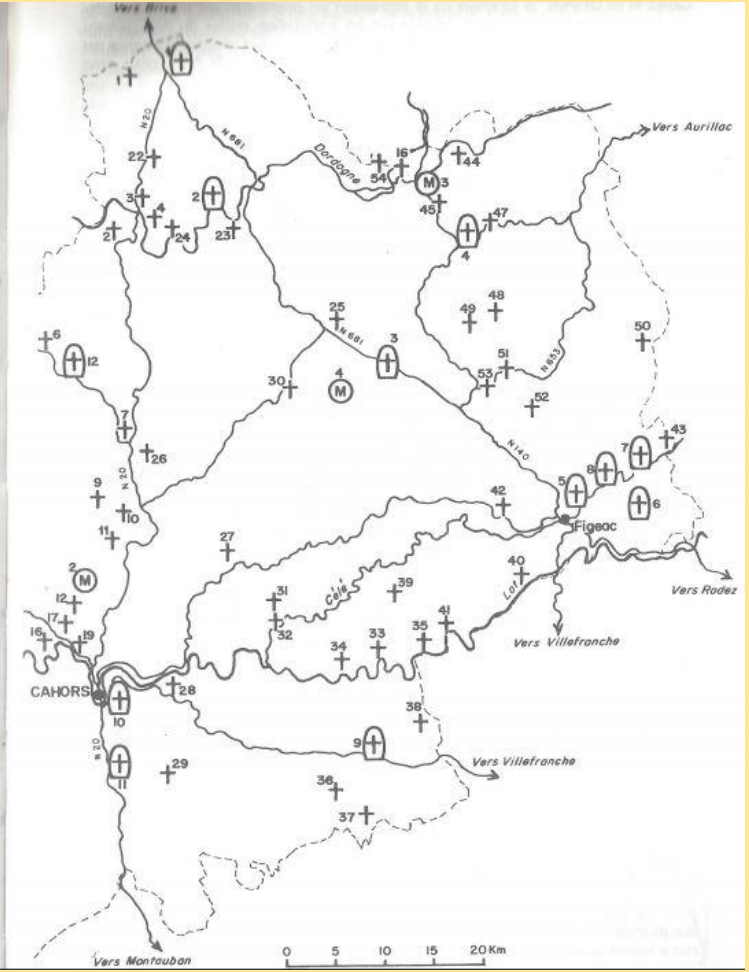
B — plus de 5 victimes

1 Cressenssac
2 St Sozy
3 Issendolus
4 St Céré
5 Figeac
6 St Félix
7 Linac
8 Viazac
9 Limogne
10 Cahors
11 Le Montat
12 Gourdon
13 Léobard

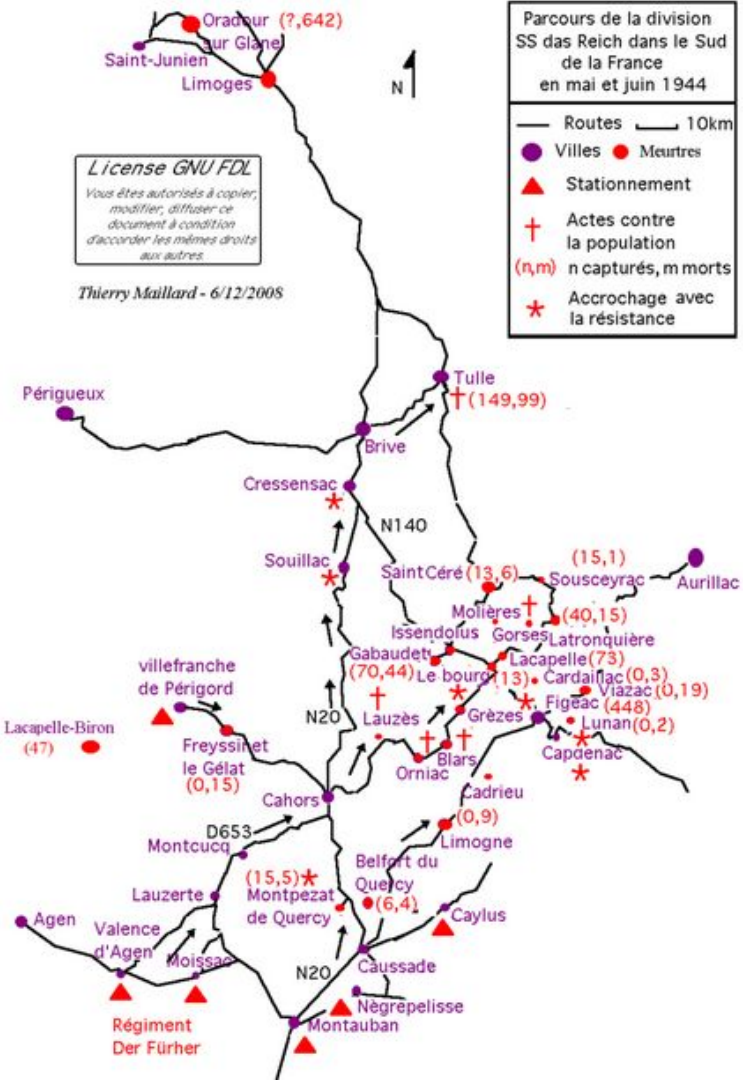
C — Représailles et massacres importants

1 Frayssinet le Gélat
2 Boissières
3 Bretenoux
4 Gabaudet

A de 1 à 5 victimes
B plus de 5 victimes
C représailles et massacres importants



Le Lot, lui aussi, a payé un lourd tribut, notamment lors du passage de la Division Das Reich en mai-juin 1944



Sousceyrac

Le 11 mai 1944 à 6 heures 30, un groupe blindé comprenant 200 soldats de la 2e division SS Das Reich arrive dans le village de Sousceyrac. À la recherche des maquisards, Ils sont à la recherche de Sainte-Marie et du couvent. Sainte-Marie qui est le mécanicien du maquis s'échappe rapidement. Le couvent est cerné, ils tirent sur les séminaristes qui tentent de s'enfuir et en capturent six. Quinze habitants sont emmenés à Montauban pour être déportés. Deux infirmes y sont exécutés au motif qu'ils sont inapte au travail. Un agent de liaison de l'AS est intercepté, torturé et meurt deux heures après. Les Allemands repartent alors vers Figeac pour y opérer la grande rafle du lendemain.

Lacapelle - Marival

Lors de la seconde Guerre mondiale, le 11 mai 1944, à 6 heures du matin, de nombreux véhicules de la 2e division SS Das Reich bloquent les issues du village. Ils demandent au maire, le docteur Cadiergues, de rassembler tous les hommes, de 16 à 60 ans sur la place du village. À 18 heures, après un tri arbitraire, 86 furent chargés sur des camions et dirigés vers Cahors et furent déportés, 10 ne revinrent jamais

Frayssinet Le Gélat

Le 21 mai 1944, la 2e division SS Das Reich investit le village de Frayssinet-le-Gélat soupçonné d'abriter un important groupe de résistance. Trois femmes sont pendues, une autre abattue d'un coup de revolver et onze hommes fusillés. D'autres rafles et épisodes sanglants ont lieu le même jour.

Terrou

Le 11 mai 1944, un détachement de la 2e division SS Das Reich provenant de Gorses met le feu à cinquante hectares de forêts. Les soldats entrent dans Terrou, barrent les routes et pillent les maisons. Ils interrogent les seuls femmes, enfants et vieillards qu'ils trouvent sur place pour recueillir des renseignements sur les maquisards. Vers midi, quelques soldats, qui cherchent en vain le maire et le curé, bombardent avec des canons de 77 mm le hameau de las Descargues. La troupe reprend ensuite la route vers Figeac.

Le 1er juin 1944 au soir, des maquisards en voiture annoncent que des Allemands se dirigent vers le village. Les hommes disparaissent dans les forêts environnantes. Le lendemain matin, un premier convoi passe sans s'arrêter, mais à 9 heures un second s'arrête. Les soldats SS de la division Das Reich font sortir la directrice de l'école privée puis incendient et détruisent systématiquement la trentaine de maisons du village qui brûle toute la journée.

Le village a reçu en septembre 1945 la médaille de la Résistance ; il est l'une des 17 communes de France qui furent ainsi distinguées

Ce ne sont là que quatre exemples des exactions commises par la division Das Reich qui a semé sur son passage effroi et terreur… et mort.

Dans le Lot, la déportation

Vidéo - Cité scolaire Léo Ferré

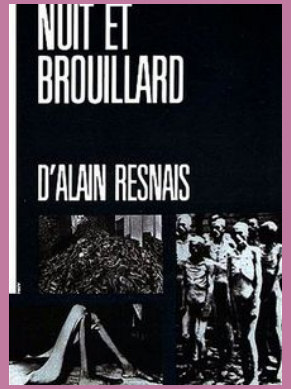
Nous avions eu le privilège de rencontrer un ancien déporté, Monsieur Jean Bascle né le 3 mars 1925 à Paris. Pour lui, la question de la résistance dans les camps, c'est avant tout demander comment peut émerger l'humain dans un univers dont la finalité est de détruire l'homme

Jean Bascle est né le 3 mars 1925, il est arrivé avec ses parents dans le Lot en février 1929 à Cahors et ne l'a jamais quitté. Il a été arrêté le 25 février 1944 à 4h du matin. Il est détenu à la prison St michel à Toulouse, puis au camp de compiègne. Il est ensuite dirigé ensuite sur Auschwitz, Buchenwald et enfin Flossenbürg. Sur 16000 détenus au départ, Ils n’étaient plus que 10 000 à l'arrivée. “C'est mon premier voyage à l'étranger” ironise-t-il.

Conclusion

Plus de 70 ans après la fin de la seconde guerre mondiale, l'Europe et la France ont mal à leur passé. Cette guerre trouble les mémoires ; la déportation et la répression demeurent parmi les pages les plus sombres et violentes de notre histoire.Les déportés, en dépit de l'émotion suscitée par leur retour, trouvent une société relativement indifférente à leurs témoignages. Cette mémoire sélective occulte ainsi la Shoah, et la confond dans le souvenir global de la déportation. C'est ainsi qu'ils se réfugient dans le silence.

La IV° République a ainsi souvent choisi de taire les sujets qui fâchent, comme en 1956, lorsque la censure frappe le film « Nuit et Brouillard » d'Alain Resnais.



1955 : Alain Resnais, à la demande du comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale, se rend sur les lieux où des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants ont perdu la vie. Il s'agit d'Orianenbourg, Auschwitz, Dachau, Ravensbrück, Belsen, Neuengamme, Struthof. Avec Jean Cayrol et l'aide de documents d'archives, il retrace le lent calvaire des déportés.

À partir des années 1960, l'opinion publique a été amenée à revisiter l'histoire. Face à ce passé qui ne passe pas, le réveil mémoriel rompt le silence.

Dans les années 1970, 1980, la presse et le cinéma dévoilent la réalité de la déportation : « Shoah » de Claude Lanzmann, « Holocauste» ou encore « La vie est belle » de Benigni convient les spectateurs pour l'essentiel nés près de quarante ans après la fin de la guerre : le travail de l'historien est en marche. Après une période d'oubli et de déni, le regard porté sur l'histoire trouble de la déportation et de la répression s'impose dans l'actualité et le cinéma. Depuis 1990, c'est le temps du devoir de mémoire. Déportation et répression sont très présentes dans les politiques mémorielles de l'État.

L'histoire est-elle tributaire de la disparition d'une génération pour s'écrire en toute sérénité et objectivité ? Il nous appartient désormais de ne pas oublier « ***qu'il n'y a pas de liberté sans mémoire*** ».

Il y a 20 ans, le 16 juillet 1995, à l'occasion de la commémoration de la rafle du Vel d'hiv, Jacques Chirac prononça un discours qui allait marquer un tournant pour la mémoire de la Shoah. Pour la première fois, la responsabilité de la France dans la déportation des Juifs était reconnue.
© (WITT/SIPA)

BIBLIOGRAPHIE

L'essentiel des références utilisées sont consultables dans le répertoire Pearltrees a cette adresse : https://urlz.fr/9fDV

Autres ressources :

- COLIN, Philippe ; GOETHALS, Sébastien. *Le Voyage de Marcel Grob.* Paris : Futuropolis, 2018.
- JAUBERT, Jean-Pierre. La déportation. *BT2,* sept. 1993, n°259, p.6-48.
- GRYNBERG, Anne. *La Shoah, l'impossible oubli*. Paris : Gallimard, 2004 (Découvertes).
- FONTAINE, Thomas. 1945, l'horreur révélée. *Les chemins de la mémoire*, mars 2015, n°248, p.6-11.
- FURET, François (Coord.). L'Allemagne de Hitler. *L'Histoire*, janv. 1989, n°118, p. 10-125.
- GILLOT, Marion. Maurice, déporté à 15 ans. *Le Monde des ados*, 15 janv 2014, n°311, p. 15-20.
- COHEN, Monique-Lise ; MALO, Eric. *Les camps du Sud-Ouest de la France 1939-1944 ; Exclusion, internement et déportation*. Toulouse : Privat, 1994.
- GLUCK WOOD, Angela. *Shoah. Regards sur notre histoire*. Toulouse : Milan, 2008.
- VAISSIE, Cécile. *Cahors et le Lot sous l'Occupation - Résistance, collaboration, épuration*. Orthez : Ed. Gascogne, 2016.
- PESCHANSKI, Denis. Les camps français d'internement. *L'Histoire*, janv. 1990, n° 129, p.104-109.
- NEAU-DUFOUR, Frédérique. Le camp de concentration de Natzweiler-Struthof. *Les chemins de la mémoire,* fév. 2015, n° 248, p.4-5.
- BERNSTEIN, Serge ; MILZA, Pierre. *Histoire du 20éme siècle. Tome 2 : La Guerre et la reconstruction*. Paris : Hatier, 1990.
- GIOL, Charles. Les gestapistes français : sans foi ni loi. *Nouvel Observateur*, nov. 2013, N° H.S. 084, p.31-32.
- AZEMA, Jean-Pierre. *De Munich à la Libération. 1938-1944*. Paris : Le Seuil, 2016 (Points-Histoire).

Concours National de la Résistance et de la Déportation 2019

Lycée Léo Ferré Gourdon

Classe de seconde: Quentin Sadarnac; Loëvann Rouault; Pauline Francoulon; Fantine Combès; Stephanie Burrett; Hugo Mainiol; Yanis Djedid; Alexia Esteban Sanchez; Eva Rodes; Cécile Gavoille.